

Cinéma d'hier et d'aujourd'hui

Journées de Walferdange: une conférence de Paul Lesch sur l'«Histoire insolite du cinéma luxembourgeois»

PAR FRANCK COLOTTE

Avec érudition et humour, compétence et dynamisme, Paul Lesch a invité le public, mardi soir au Centre Prince Henri de Walferdange, à un voyage immobile à travers le cinéma luxembourgeois d'hier et d'aujourd'hui en visionnant et en commentant un grand nombre d'extraits déroutants et drôles, étranges et extravagants, originaux et rares, en un mot «insolites».

Docteur en sciences politiques et sociales, collaborateur scientifique du CNA, Paul Lesch est professeur à l'Université du Luxembourg. Passionné de cinéma depuis toujours, il y donne entre autres un cours sur le cinéma, l'histoire et la propagande. Auteur, chroniqueur, critique de cinéma, il a présenté un panorama riche et diversifié couvrant un siècle de cinéma lié au Luxembourg (1906-2007), qu'il s'agisse de films tournés ou produits au Grand-Duché, d'acteurs luxembourgeois se produisant à l'étranger ou encore de

films étrangers sur le Luxembourg.

Paul Lesch a fait revivre un cortège d'images d'archives, à commencer par celles de Peter et Wendel Marzen, qui ont filmé la translation des restes de St-Willibrord vers la Basilique en 1906, ainsi que la procession dansante. Ces cinéastes ont également produit en 1907 le tout premier film «industriel» luxembourgeois, tourné aux établissements du champagne Mercier à Luxembourg. Par ailleurs, qui imaginerait, quelques années plus tard, des séminaristes s'adonnant au football ou à une bataille de boules de neige? Des noms prestigieux ont ressurgi, comme celui de Mgr Jean Bernard (1907-1994), président de l'Office Catholique International du Cinéma, homme d'Église et cinéophile convaincu, celui de René Leclère et ses films touristiques destinés à faire de la publicité pour le Grand-Duché (e.g. «Il est un petit pays» - 1937). Optant pour une approche plus recherchée, ce dernier invite le spectateur à ac-



Paul Lesch, un observateur attentif de la scène cinématographique nationale. (PHOTO: ANOUK ANTONY)

compagner deux touristes étrangers pendant une promenade en voiture, conférant à ce film une dynamique insolite.

À cela s'ajoutent «Les danseurs d'Echtérnach», premier film luxembourgeois présenté au Festi-

val de Cannes en 1947 - montrant le sauvetage d'un violoniste par le chant miraculeux de son violon, les films («L'amour, oui! Mais» - 1970) et les savoureux spots publicitaires de Philippe Schneider vantant les mérites de la bière luxembourgeoise!

Vitalité

Le cinéma luxembourgeois d'aujourd'hui commence à la fin des années 70 et est jalonné entre autres par les productions d'Andy Bausch et de son acteur fétiche Thierry van Werveke (sa trilogie autour du «Troublemaker» Johnny Chicago, «Le Club des chômeurs»). Certains sites et monuments du Grand-Duché servent aussi régulièrement de décor à des films censés se dérouler à Tel Aviv ou à New York, témoignant ainsi de la vitalité du Luxembourg dans ce secteur. Le travail de mémoire et de critique de Paul Lesch est donc une incitation à (re)découvrir les témoins présents et passés de ce pan du patrimoine luxembourgeois.